

Inauguration du manège Peugeot restauré le 4 novembre 1995
« Mot d'accueil » de Marc Grodwohl

C'est vrai qu'aujourd'hui, c'est une inauguration et il faudra bien passer par une ou des allocutions sans quoi nous ne serions plus vraiment en Alsace.

Monsieur Schwartzenruber, c'est lui qui nous invite, est meilleur orateur que moi, mais il m'a chargé d'un accueil commun, pour que le formalisme ne l'emporte pas sur la fête.

C'est donc un peu au nom de la communauté des artisans que je vous accueille, je revendique au nom du musée l'honneur d'appartenir un peu à cette grande famille.

Je sais que Monsieur Schwartzenruber est un visiteur très régulier de l'Ecomusée et depuis longtemps.

Comme moi il entend donc souvent notre public qui s'extasie devant les maisons, devant le Kachelofa et les brouettes du musée, parfois remplies de choux..

Il y a une remarque qui revient tout le temps. "Autrefois, on savait encore travailler", "Aujourd'hui on ne saurait plus faire d'aussi belles choses". Même nos lapins et nos choux prennent un cachet patrimonial à l'Ecomusée.

Assurément aujourd'hui on ne sait plus faire d'aussi beaux lapins. et d'aussi beaux choux que ceux qui sont conservés et exposés à l'Ecomusée.

C'est vrai que dans la reconnaissance d'un patrimoine il y a des étapes, de l'ignorance jusqu'à la béatification.

On casse tout, on oublie tout, il y a ensuite la phase exaltante de la découverte par quelques initiés.

Puis ce patrimoine est reconnu et tout le monde est d'accord de le conserver dans un musée. Par exemple tout le monde est maintenant d'accord de conserver le patrimoine des variétés locales de choux en Alsace, alors qu'il y a quelques années le débat aurait été animé, Monsieur Habig peut en témoigner.

Oui, le destin du chou est d'être conservé, mais même à l'Ecomusée, c'est uniquement à titre transitoire et sous forme de choucroute. J'arrête là l'histoire du chou, je voulais simplement illustrer que la valeur d'un patrimoine se mesure:

Premièrement par le mépris généralisé qui l'entourait il y a encore peu de temps

Deuxièmement par la possibilité d'utiliser ce patrimoine autrement que dans un but contemplatif.

Troisièmement par l'obstination de certaines élites culturelles à vouloir maintenir ce patrimoine dans une fonction d'objet de contemplation passive

Autrement dit, cette notion envahissante et parfois dépressive de patrimoine n'a, pour nous, de sens que si les objets conservés apportent du bonheur aujourd'hui.

Voilà pourquoi Monsieur Schwartzentruber était sans doute agacé par la nostalgie passive du public devant les objets artisanaux d'autrefois. Il pensait, je crois, à toutes ses années de combat pour faire reconnaître les métiers artisanaux vivants.

Il tenait le compte du gâchis du talent de tant et tant de jeunes doués de leurs mains et créatifs que le système scolaire avait délibérément écarté des métiers artisanaux.

Lors de notre première rencontre, Monsieur Schwarzentruher m'a demandé, c'est l'esprit sinon la lettre: est-ce qu'il faut que les artisans et leur savoir soient morts pour qu'on en parle dans le musée ?

Nous avons alors visité ces bâtiments du carreau Rodolphe et là, émergeant un peu d'une bâche, les phares béants des petites voitures nous regardaient, à mon avis d'un regard assez inexpressif.

Mais Monsieur Schwartzentruber connaît le langage des carrosseries. Il a su interpréter le regard des phares et y a vu de la langueur, je n'ose pas dire une invite.

Et une fois de plus, ce miracle du coup de coeur, de l'affectif qui permet à certains de sentir la vie qui palpite encore sous la ruine et la crasse, une fois de plus cette magie a joué.

Les choses se sont passées ensuite le plus simplement du monde, Monsieur Schwartzentruber en bon chef s'est occupé de tout, ce qui, et je parle en connaisseur, consiste à trouver des gens qui vont faire le boulot.

Quand vous connaissez la difficulté qu'on rencontre pour trouver par exemple un carrossier que l'on est, éventuellement, disposé à payer, vous devinez que le challenge n'était pas évident. Il fallait des gens hyper-compétents et bénévoles.

Il fallait aussi que l'opération ait un sens. Le programme de restauration du manège a associé le Centre de formation des apprentis de la chambre de métiers, Peugeot, des sponsors puisqu'il fallait bien trouver de la finance et des matériaux.

Les apprentis ont pu ainsi travailler sur un objet de musée, et cela va tout à fait dans le sens de ce que nous faisons ici aussi bien dans la partie maisons paysannes que sur ce site industriel qui est pleinement intégré à l'Ecomusée. A travers nos stages, nos chantiers de jeunes, nos classes du patrimoine, ce sont des centaines de jeunes que nous mettons chaque année en contact avec le travail manuel et artisanal.

Pour réussir cette restauration, il fallait aussi des porteurs de projet, qui garantissent que l'opération soit menée à bonne fin même si les travaux tirent en longueur et sont lassants et répétitifs.

Ce sont huit membres du Club du Brevet de Maîtrise de la Chambre de Métiers qui ont été collectivement ce porteur de projet.

Je vous invite très vivement à regarder le reportage vidéo sur ces travaux, sans quoi il ne vous sera pas possible de prendre la mesure du chantier accompli.

Il est temps de vous présenter ces artistes, je les invite à monter sur le plateau, sous vos applaudissements...

pour que les élus et personnalités présents puissent leur remettre le titre très rare de citoyen d'honneur de l'Ecomusée.

J'espère qu'ils nous feront la faveur de l'exposer dans leur entreprise, pour exprimer la connivence entre l'Ecomusée et l'artisanat d'aujourd'hui. Le terrain de la connivence n'est pas seulement celui du travail bien fait, mais aussi de la générosité et de l'enthousiasme.

La restauration du manège a permis de redécouvrir son histoire. Nos maîtres artisans se sont transformés en archéologues, interprétant l'épaisseur des couches de peinture, leurs composants, pour faire le meilleur choix possible de restauration avec notamment la restitution du craquelage d'origine, une prouesse technique.

Par contre nous ne connaissons rien de l'histoire du manège. C'est la perspicacité de Monsieur Théveny, journaliste à La liberté de l'Est, qui est venue à bout de ce mystère. Le manège a été construit en 1953 par Monsieur Raymond Laurent, carrossier à Epinal et son apprenti Monsieur Claude Houillon, qui est parmi nous. De même, le menuisier a lui aussi été retrouvé, c'est Monsieur....

J'en ai fini, je vous inviterai tout à l'heure à la fête, et vous annonce d'emblée que ce manège aura le privilège d'une double inauguration puisqu'on en reparlera lorsqu'il aura trouvé sa place dans l'autre partie du musée, côté village.